

SUR UNE INSCRIPTION PROTO-IBÉRIQUE D'ALVÃO

NOTE DE

A. A. MENDES CORRÊA

Professeur à l'Université de Porto

Je crois non seulement d'un intérêt scientifique spécial mais aussi de la plus grande opportunité, le document archéologique inédit (1) qui vient de m'être apporté par le P.^e José Brenha, un des chercheurs qui ont fouillé, il y a 34 ans, les importants groupements dolméniques de la chaîne d'Alvão, aux alentours de Vila Pouca d'Aguiar (Traz-os-Montes).

Parmi les découvertes réalisées dans ces dolmens par le P.^e Brenha et par son collaborateur le P.^e Rafael Rodrigues, certaines ont mérité une attention particulière du monde savant, parce qu'elles avaient d'étrange et de nouveau; c'était quelques pièces lithiques présentant des inscriptions alphabétiques et des gravures zoomorphiques, héliomorphiques, etc. Ricardo Severo a émis l'hypothèse que l'on avait affaire à des objets néolithiques et que l'existence de signes alphabétiques sur ces objets venait apporter la confirmation des vues exposées en 1891 par Estácio da Veiga en faveur de l'ancienneté néolithique de l'alphabet et de son origine occidentale.

Mais, d'après l'opinion presque générale des préhistoriens, l'authenticité de ces découvertes était douteuse et un silence funé-

(1) J'en ai donné récemment quelques photos et dessins à la presse périodique et je m'en suis occupé dans un article sommaire publié par le «Primeiro de Janeiro», de Porto.

raire enveloppa les objets d'Alvão jusqu'au jour où les trouvailles, actuellement si discutées, de Glozel les ont exhumé de cet oubli immérité. En reprenant, sur la demande de M. Camille Jullian, l'examen de ces pièces et l'étude de la vaste nécropole, et d'après les renseignements absolument loyaux du P.^e Brenha, j'ai abouti, sans hésitation, à la conclusion que ces objets sont évidemment authentiques, tout en réservant mon opinion définitive quant à leur chronologie préhistorique.

Les pièces gravées et inscrites d'Alvão résultent, d'après ce que j'ai pu inférer des informations du P.^e Brenha et des articles de «Portugalia», du plancher d'une chambre dolménique (du dolmen que ces chercheurs ont désigné par le n.^o VIII) de Carrazedo d'Alvão, et des alentours d'un dolmen de Capeludos, dans la même contrée. Les pièces les plus nombreuses et les plus importantes appartenaient au dolmen de Carrazedo, qui contenait les inscriptions les plus étendues et les plus régulières, et les gravures et sculptures animalistes. Ce dolmen a été détruit il y a quelques années par des paysans ignorants. Dans ma visite récente à Alvão, je n'en ai trouvé que le tumulus et quelques fragments des supports. Les signes gravés sur les pierres de Capeludos étaient moins réguliers et différaient sensiblement de ceux de Carrazedo.

Les objets trouvés dans le dolmen VIII étaient déposés sur une mosaïque ou plancher de petites pierres et enveloppés par du sable ayant pénétré par les interstices des parois du monument. Le P.^e Brenha, Ricardo Severo, Wilke, Teixeira Rego, etc. ont considéré ces trouvailles comme contemporaines de la construction des mégalithes de la contrée. Elles seraient donc néolithiques et leur écriture serait néolithique. D'après mon opinion, elles seraient, par contre, postérieures à l'époque mégalithique, peut-être de la transition du premier au deuxième âge du fer, c'est-à-dire vers 500 av. J.-C. L'écriture serait, selon moi, *proto-ibérique*, ce qui placerait les objets avant les inscriptions ibériques du sud du pays

et de l'Espagne, que l'on date généralement d'époques postérieures et qui survivent, comme l'on sait, pendant l'époque romaine, ce qui a permis à M. Jullian de dater de cette époque ces pièces dont le caractère votif me semble prouvé.

La description des objets découverts par les PP. Brenha et Rodrigues a été donnée par la revue «Portugalia». Ces chercheurs ont séparé leurs trouvailles en deux lots. Celles appartenant au premier ont été déposées par lui au Musée Anthropologique de l'Université de Porto.

On sait que les documents d'Alvão ont eu récemment la plus grande notoriété en conséquence de leurs affinités avec les objets si controversés de Glozel. Je ne veux pas, dans cette note, aborder une question dont la discussion sereine et objective — la seule admissible au point de vue scientifique — risque maintenant de déclencher la colère de beaucoup et les risées naïves de la foule. Cela ne veut pas dire que j'hésite à proclamer, une fois de plus, la conviction que j'ai acquise après ma visite au célèbre gisement. D'ailleurs Alvão me semble, malgré ses différences de détail par rapport à Glozel, un excellent argument en faveur de l'authenticité de la station bourbonnaise. Les considérations qui suivent, renforcent évidemment d'une façon puissante la valeur de cet argument. Mais, en ce moment, je ne discute pas Glozel. Je ne tiens qu'à présenter un nouveau document d'Alvão dont l'importance et l'opportunité n'échapperont à personne. S'il favorise la thèse glozélienne, ce n'est pas en conséquence de rapprochements forcés ou d'une dialectique spécieuse. Je n'enregistre que les faits. Ceux-ci parlent plus haut que tous les savants du monde.

*

* *

Le P.^e Brenha m'écrivait de Traz-os-Montes, il y a quelques jours pour m'annoncer qu'il m'apporterait deux objets que l'on

avait trouvés à Carrazedo d'Alvão et qui présentaient des affinités avec les trouvailles antérieures de la contrée et avec les objets de Glozel. Il m'envoyait préalablement une empreinte négative que le P.^e Rodrigues, sous le coup d'une mauvaise inspiration, avait obtenue avec de l'encre d'imprimerie sur un des objets. C'était une inscription gravée dans un tesson de poterie. L'autre objet était en pierre et présentait, gravés, des traits, des points, des caractères alphabétiques et peut-être une scène de chasse d'un cervidé. Dans sa lettre, le P.^e Brenha remarquait ce qu'il y avait d'intéressant dans le fait que l'inscription était gravée sur l'argile et non, comme les autres, sur la pierre, et ce fait élimine une des différences établies entre Alvão et Glozel. Mais mon correspondant désirait un examen approfondi des objets, dans le but de lui épargner ainsi qu'au P.^e Rodrigues, les accusations aujourd'hui si faciles de faussaires et d'imitateurs de Glozel. Il connaît bien le monde.

Le 12 Janvier, le P.^e Brenha me remettait personnellement les objets et m'expliquait avec les détails possibles, les conditions de leur apparition. Quelques jours avant, il avait visité, au village de Telões, près d'Alvão, son collaborateur, le P.^e Rodrigues, et il lui avait apporté quelques publications concernant les découvertes de Glozel. Pendant que le P.^e Rodrigues examinait les gravures, une personne de la contrée, qui était présente et les regardait aussi, lui dit qu'elle connaissait l'existence, chez une famille paysanne de Carrazedo d'Alvão, de quelques objets semblables. Les PP. Brenha et Rodrigues firent aussitôt des démarches pour voir et obtenir ces objets, dont ils se sont efforcés aussi de déterminer la provenance exacte. Ils ont réussi dans une partie de leurs désirs, malgré les difficultés que les paysans ont opposées à se dépouiller de ces pièces.

Celles-ci avaient été déterrées trois ou quatre ans après les fouilles de Brenha et Rodrigues, alors que les paysans arra-

chaient vandaliqnement les pierres d'un dolmen pour les utiliser dans la construction des murs des alentours. On n'a pas encore pu établir si elles provenaient du dolmen VIII ou d'un autre. On n'a pas non plus déterminé les conditions exactes et la profondeur où elles se trouvaient.

En voyant ces objets étranges, ces paysans ignorants se sont adressés à une sorcière connue de la région qui les a sagement conseillés de conserver ces pièces comme des talismans, dont la possession leur assurait le bonheur. Cela explique leur résistance à remettre les objets au P.^e Rodrigues.

Les conditions topographiques de ces découvertes ne sont donc pas bien précises. Mais je connais bien la loyauté et la probité du P.^e Brenha. J'ai aussi des renseignements concluants sur le P.^e Rodrigues qui est tout à fait incapable d'un faux. Les gens d'Alvão, qui sont intervenus dans ces nouvelles acquisitions, n'ont jamais entendu dire un mot au sujet de Glozel. Ce sont des montagnards ignorants. Quelqu'un qui connaît la contrée sait bien comme elle est loin des centres de culture et d'information. Mais ce qu'il y a de plus important, c'est que le tesson à inscription porte en lui-même les garanties de son authenticité. Il présente un aspect bien ancien, bien vieux, qu'heureusement ni l'encre d'imprimerie ni les frottements avec de l'essence dans le but de faire disparaître cette encre n'ont réussi à détruire... L'alphabet de ce tesson ne pouvait pas être inventé par un paysan contemporain de Traz-os-Montes.

Aucun motif d'intérêt monétaire, de vanité personnelle, d'imitation ou de fumisterie n'existe, rendant possible l'hypothèse de falsification.

La pierre gravée présente des traits nettement patinés. Mais il y en a beaucoup ayant une couleur blanchâtre et une certaine aspérité et coupant quelques lignes qui présentent nettement l'aspect ancien. J'ai eu l'impression que l'on aurait avivé ou même

peut-être modifié les traits des représentations antérieures, spécialement sur le museau d'un canidé, dont on voit la tête à gauche de la surface gravée, et sur la tête d'un cervidé représenté près du bord supérieur de la pierre. C'est la figuration plus nette et plus maladroite. On en voit la tête avec les deux bois rameux, le tronc et trois pattes. Presque au centre on distingue une tête d'animal, pendante, les narines en bas, les oreilles ou les bois en haut et en avant. À droite du cervidé il y a un réseau irrégulier de traits anciens où l'on reconnaîtrait peut-être un schème partiel de la figure humaine, couchée, avec la tête à droite. Ce schème ne s'écarte pas beaucoup de quelques figures schématiques du néolithique. Des signes alphabétiques dont un ou deux sont différents de ceux de la pièce céramique, sont répandus irrégulièrement à la surface, au milieu et à droite.

La présence de traits bien patinés, la ressemblance de ces représentations animalistes avec celles que l'on a découvertes antérieurement à Alvão et dont la patine des traits est toujours bien nette, la nature des signes alphabétiques, sont des arguments favorables à l'authenticité de cette trouvaille (fig. 1). Je n'oublie pas cependant que plusieurs traits laissent croire que les paysans qui ont trouvé et gardé cette pierre, ne craignirent pas d'en modifier et d'en approfondir les traits anciens, sans compter sur ce que ce fait nuisait à la valeur documentaire de cette pièce. Retenons donc seulement le tesson à inscription.

On ne connaît pas, je le répète, le site exact et les conditions détaillées de découverte de cette pièce. Mais on sait qu'elle provient d'un des dolmens de Carrazedo d'Alvão. Elle possède des caractères propres d'authenticité. Elle a des affinités très nettes avec des objets antérieurement découverts dans cette contrée. Les Musées sont pleins de documents sérieux qui ne sont pas mieux garantis et dont la provenance n'est pas établie avec autant d'approximation. La plupart des inscriptions ibériques du sud du

pays ont été acceptées dans des conditions moins satisfaisantes. Aucun préhistorien ou géologue n'a assisté à l'exhumation de la calotte de Neanderthal ni n'a pu en dresser directement le procès verbal. Combien de documents précieux ont été découverts en semblables conditions! Faut-il adopter un critérium différent pour tous les objets qui ont des ressemblances avec ceux de Glozel? Y a-t-il deux façons de concevoir la critique préhistorique? La



Fig. 1 — Dessin de la pierre gravée (réduite)

portée et l'opportunité de cette acquisition nouvelle ne m'ont pas aveuglé. Le moindre doute sur l'authenticité de ce document m'empêcherait d'en faire la publication, même sous réserves.

*

* *

Le fragment de céramique (v. planche) appartenait à un grand vase et il présente quelques petites stries longitudinales, plus ou moins discontinues sur la surface intérieure, où l'on voit d'ailleurs des rugosités et quelques dépressions irrégulières. Il a plus de ressemblances avec les types grossiers de la céramique des *castros* portugais qu'avec la poterie typique des dolmens et des

grottes du pays. Les stries et la régularité de la courbure nous forceraient même à établir l'intervention de la roue du potier, si, d'autre part, ces stries n'étaient pas un peu discordantes, si les dimensions du vase n'étaient pas trop grandes et si la pièce ne présentait pas des différences considérables d'épaisseur et des dépressions à sa surface.

Le fragment est irrégulier, mais il se rapprocherait d'une forme rectangulaire si une des extrémités n'était pas prolongée en triangle brisé au sommet. Tout le pourtour de la pièce résulte de fractures qui ne semblent pas récentes sauf peut-être celle en angle obtus d'un des coins. Le fragment mesure 164^{mm} de longueur maxima, 72^{mm} de hauteur, 23^{mm} d'épaisseur dans le bord plus épais et 15^{mm} d'épaisseur dans le bord opposé. Il présente une courbure de grand rayon dans le sens de sa longueur et une diminution d'épaisseur dans le sens de sa hauteur. L'argile est foncée, un peu poreuse, grossière, micacée, bien cuite.

Dans la surface externe du tesson, on remarque sur une grande étendue, l'enduit noir produit par l'encre employée regrettablement pour le décalque. On voit nettement dans cette même surface les signes, bien incisés. Ils auraient été gravés avant cuisson. Ils donnent l'impression d'une disposition boustrophède puisqu'ils semblent progressivement s'incliner surtout dans une des extrémités. Mais ce morceau céramique appartiendrait certes à un grand vase et il y avait sûrement d'autres signes. Dans ce fragment, on en compte une quarantaine, dont 23 ou 24 sont différents.

L'étude de cette inscription ne me paraît pas devoir être séparée de l'étude de l'alphabet archaïque d'Alvão. Je ne suis ni épigraphiste ni glossologiste et je laisse donc cette étude aux personnes compétentes. J'oserai cependant signaler quelques constatations sommaires que j'ai faites après une comparaison attentive des signes de cet objet avec les caractères déjà connus d'Alvão et avec les caractères ibériques, phéniciens et glozéliens.

Un grand nombre des signes de la pièce nouvelle (fig. 2) se trouve déjà dans l'alphabet d'Alvão, mais il y a six ou sept signes différents et quelques variantes nouvelles. Ce qu'il y a de plus intéressant c'est le fait que ce nouveau document établit un rapprochement, qui n'existait pas, entre les inscriptions de Carrazedo d'Alvão et les signes gravés sur les pierres de Capeludos, dont deux ou trois, comme le point ou l'arc, se trouvent sur le tesson incisé.

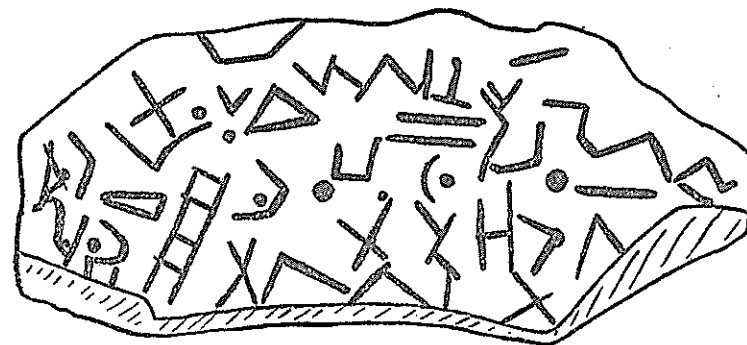


Fig. 2.—Dessin des signes du tesson à inscription (réduit)

Plusieurs signes sont aussi communs à l'alphabet ibérique (1), mais on trouve des caractères différents et peut-être des variantes nombreuses.

(1) Je reçois, lors de la remise de cet article à l'imprimerie, le travail de Julio Cejador sur l'alphabet ibérique. Il ne change nullement mes conclusions sur l'inscription d'Alvão, mais il me suggère des considérations que j'exposerai dans une autre note. L'effort érudit de Cejador est bien remarquable, mais je ne saurais accueillir sans quelques réserves ses interprétations des textes ibériques, malgré mon ignorance du basque. Cependant, je crois qu'il a eu raison de s'écarter de la voie de Delgado et d'autres qui partaient *a priori* du postulat de l'origine phénicienne des signes ibériques. D'ailleurs, le caractère primitif du basque offre une direction naturelle pour les recherches. Mais le basque serait-il la seule langue primitive du territoire? J'en doute, bien qu'admettant que l'on aurait affaire seulement à des variantes locales ou dialectes du basque et non à des langues différentes. L'unité linguistique absolue de la Péninsule préromaine n'est pas vraisemblable.

Les affinités avec les caractères phéniciens sont moins marquées. On peut reconnaître quelques signes communs aux alphabets phéniciens. Le *guimel* et le *táo*, par exemple, seraient très fréquents. On ne pourrait cependant rapprocher des caractères de l'inscription d'Ahiram plus d'une demi-douzaine.

On constate, par contre, des affinités très nombreuses avec l'alphabet de Glozel, malgré un petit nombre de différences. Il y a des signes qui ne se trouvent, je crois, qu'à Alvão et à Glozel. On voit dans le tesson les deux parallèles horizontales, par exemple.

Je crois une fois de plus pouvoir affirmer que l'alphabet d'Alvão appartient au groupe des alphabets occidentaux archaïques et il constitue, par suite de ses rapports avec l'ibérique, un alphabet *proto-ibérique*. Si l'on peut attribuer aux signes communs aux alphabets phénicien et ibérique que l'on trouve dans le fragment céramique étudié une valeur phonétique semblable à celle qu'on leur donnait dans ces alphabets (avant le travail de Cejador pour l'ibérique), nous constatons que ce fragment contient très peu de voyelles. L'inscription serait, comme beaucoup d'inscriptions primitives, presque exclusivement consonnantique.

Le problème de la chronologie de cet objet d'Alvão et de ceux que l'on y avait trouvés en 1894 et que l'on avait presque oubliés, n'est pas facile. Les dolmens y fournissent une limite chronologique que l'on ne peut pas dépasser. Mais les objets sont-ils contemporains des dolmens ou postérieurs à ceux-ci? J'ai donné ailleurs les raisons qui me semblent s'opposer à la première hypothèse et dont la principale est que la culture dolménique du pays n'a fourni aucun ensemble pareil. Le dolmen VIII était une exception parmi une quarantaine de dolmens de la contrée et parmi les centaines de dolmens de la province et du Portugal. Mais maintenant, tout en admettant une ancienneté moins reculée de ces objets par rapport aux dolmens, ce qui est confirmé par les différences entre le tesson et la céramique des dolmens et des grottes néolithiques, je crois

qu'il ne faut pas trop les rajeunir. Je les avais placés vers 500 av. J.-C., dans la transition du premier au deuxième âge du fer. La raison principale en fût la chronologie que l'on attribue généralement aux inscriptions ibériques, lesquelles auraient été précédées par les inscriptions proto-ibériques d'Alvão. Mais pourquoi ne devra-t-on pas considérer comme de beaucoup antérieures au deuxième âge du fer les inscriptions ibériques les plus anciennes? On connaît les arguments apportés par Estácio da Veiga en faveur de cette ancienneté. Rappelons que, d'après Strabon, les Turdétans se vantaient de posséder une littérature et des annales vieilles de six mille ans. Réduisons beaucoup ce chiffre et l'écriture péninsulaire devancerait encore les plus anciens documents épigraphiques phéniciens.

L'absence des métaux, les idoles féminines, la présence d'un art animaliste grossier qui aurait des devanciers lointains (et où je crois voir l'origine des sculptures d'animaux dites ibériques) ⁽¹⁾, le défaut de pièces archéologiques typiques des époques postérieures au néo-énéolithique, l'aspect archaïque des signes du tesson de poterie que je viens d'étudier et de ceux des inscriptions déjà connues, ce sont des arguments qui me portent à attribuer les objets et les inscriptions d'Alvão à des tribus qui auraient habité cette région tout de suite ou peu après l'époque de la construction des dolmens de la contrée.

Pourra-t-on rapprocher quelques pièces d'Alvão des objets de Los Millares (sud-est de l'Espagne) portant des soleils et des cerfs stylisés? Peut-être. Les cervidés d'Alvão m'ont fait aussi penser au cerf plus schématique représenté sur un vase énéolithi-

(1) Quelques sculptures grossières d'Alvão (du genre de celle figurée par Leite de Vasconcelos dans ses «Religiões da Lusitania», t. 1, p. 342), m'ont suggéré tout de suite l'idée de la truie de Murça. Elles en seraient peut-être les ancêtres, encore plus rudes.

que des grottes de Palmela. Il ne me semble pas, de même, impossible que le tesson d'Alvão que je viens de décrire, eût appartenu à une grande urne funéraire suggérant par ses dimensions l'idée des urnes argariques, mais je n'ose pas tirer des conclusions chronologiques de ces rapprochements trop vagues et un peu contradictoires.

La culture néo-énéolithique du Portugal s'est conservée en beaucoup d'endroits jusqu'à une époque contemporaine des civilisations métalliques, déjà avancées, d'autres pays. Je ne peux donc pas donner une chronologie absolue pour les objets et les inscriptions d'Alvão, dont cependant je n'hésite pas dès maintenant à accepter, sur les données typologiques, l'ancienneté reculée, le caractère archaïque, même l'aspect néo-énéolithique de quelques objets, sous les réserves qui découlent évidemment de l'insuffisance des éléments topographiques, des repères chronologiques et des matériaux de comparaison.

Les populations actuelles d'un bas niveau culturel, ne possèdent pas une écriture alphabétique. Ce fait m'a, pendant longtemps, empêché d'admettre un alphabet néolithique. Maintenant, je crois que la culture lithique occidentale a atteint un véritable apogée où, sous quelques aspects, elle n'était pas effacée par l'éclat des civilisations métalliques orientales qui en étaient synchroniques. Si l'Orient a été le centre d'une brillante civilisation archéo-métallique, l'Occident a assisté à l'épanouissement splendide d'une culture lithique et du cuivre qui en fut contemporaine, du moins en partie, et dont l'alphabet aurait été une des créations possibles.

Porto, Université, Institut d'Anthropologie, le 19 Janvier 1928.

A. A. MENDES CORRÊA

Sur une inscription proto-ibérique d'Alvão

